

Défis et enjeux de la transmission culturelle et identitaire chez les Métis francophones : le rôle de la famille et de la communauté à Winnipeg

Joanna Seraphim

Volume 27, Number 1, 2015

La minorité francophone dans sa communauté : recherche et retombées pratiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1031244ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1031244ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seraphim, J. (2015). Défis et enjeux de la transmission culturelle et identitaire chez les Métis francophones : le rôle de la famille et de la communauté à Winnipeg. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 27(1), 149–176. <https://doi.org/10.7202/1031244ar>

Article abstract

The Francophone Métis constitute a minority among aboriginal populations. Because of discrimination, many Métis concealed their identity and did not teach their children about their identity in order to facilitate their economic and social integration within the dominant Canadian society. Currently, being Métis is better accepted than previously. The Métis are attempting to preserve their culture and to teach it to their children before it is too late. Based on field research, interviews and a qualitative analysis of their contents, an attempt was made to investigate the role of the family and of the community in the transmission of a sense of culture and identity amongst the Métis of today. Consideration was taken that the Métis are still subject to symbolic violence, that they believe that the discrimination directed at their peers is justified and they reject their culture. Nonetheless, many Métis are intent upon preserving and transmitting their culture through the practice of traditions and through association with the Métis community. The urban Métis community exists in the form of a Métis association. These associative structures represent a space of socialisation; they strive to preserve the culture by means of community events and cultural workshops. This study is distinguished by the methodology and concepts used and by its goals, which are intended to deliver practical solutions to promote the transmission of the culture and identity of urban Métis.

Défis et enjeux de la transmission culturelle et identitaire chez les Métis francophones: le rôle de la famille et de la communauté à Winnipeg

Joanna SERAPHIM
Canadian University of Dubai

RÉSUMÉ

Les Métis francophones sont une minorité parmi les populations autochtones. En raison des discriminations, de nombreux Métis ont caché leur identité et n'ont pas appris à leurs enfants leur culture pour faciliter leur intégration économique et sociale dans la société dominante canadienne. Désormais, être Métis est mieux accepté qu'auparavant. Les Métis cherchent à sauvegarder leur culture et à l'enseigner à leurs enfants avant qu'il ne soit trop tard. En nous basant sur une enquête de terrain, des entrevues, une analyse qualitative de leur contenu, nous cherchons à comprendre le rôle de la famille et de la communauté dans la transmission culturelle et identitaire des Métis d'aujourd'hui. Nous nous rendons compte que des Métis sont toujours soumis à la violence symbolique, c'est-à-dire qu'ils pensent que les discriminations contre leurs pairs sont justifiées, et rejettent leur culture. Toutefois, de nombreux Métis ont le projet de préserver et de transmettre leur culture, à travers la pratique de traditions ou la fréquentation de la communauté métisse. Cette communauté métisse urbaine existe sous la forme d'association métisse. Ces structures associatives représentent un lieu de socialisation; elles œuvrent pour la préservation de la culture à travers des événements communautaires et des ateliers culturels. Cette étude se démarque par la méthode et les concepts mobilisés, et par ses objectifs, qui visent à apporter des suggestions pratiques pour favoriser la transmission culturelle et identitaire des Métis en milieu urbain.

ABSTRACT

The Francophone Métis constitute a minority among aboriginal populations. Because of discrimination, many

Métis concealed their identity and did not teach their children about their identity in order to facilitate their economic and social integration within the dominant Canadian society. Currently, being Métis is better accepted than previously. The Métis are attempting to preserve their culture and to teach it to their children before it is too late. Based on field research, interviews and a qualitative analysis of their contents, an attempt was made to investigate the role of the family and of the community in the transmission of a sense of culture and identity amongst the Métis of today. Consideration was taken that the Métis are still subject to symbolic violence, that they believe that the discrimination directed at their peers is justified and they reject their culture. Nonetheless, many Métis are intent upon preserving and transmitting their culture through the practice of traditions and through association with the Métis community. The urban Métis community exists in the form of a Métis association. These associative structures represent a space of socialisation; they strive to preserve the culture by means of community events and cultural workshops. This study is distinguished by the methodology and concepts used and by its goals, which are intended to deliver practical solutions to promote the transmission of the culture and identity of urban Métis.

«La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»

(Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, 1982)¹

La transmission culturelle est essentielle, car la culture donne un sentiment d'appartenance aux individus. Ces derniers développent un lien avec les autres membres du groupe, qui partagent la même interprétation du monde. Elle définit leur rôle et leur place dans leur communauté (Gray, 2011). En préservant sa culture et son identité, ce groupe continue à exister, sinon ses membres s'assimilent progressivement et disparaissent dans la société dominante. Cet article s'intéresse

aux Métis d'aujourd'hui qui tentent de conserver leur identité et d'assurer leur survie culturelle à travers diverses stratégies de transmission.

Les Métis sont issus des mariages mixtes entre les Amérindiennes et les commerçants de fourrures britanniques ou canadiens-français, qui ont eu lieu avant la création de la Confédération canadienne en 1867. Ils sont reconnus comme étant l'un des trois peuples autochtones avec les Amérindiens et les Inuit. Depuis les années 1970, période de renaissance politique et associative pour les Autochtones, les Métis cherchent à sauvegarder leur culture et leur identité.

De nombreux Métis francophones ont pendant longtemps cherché à s'intégrer dans la société euro-canadienne. Beaucoup ont caché leur identité pour assurer leur survie économique et sociale et éviter les discriminations. Depuis quelques décennies, en se déclarant Métis, les individus risquent moins de se faire discriminer (ou moins ouvertement, grâce à la *Charte canadienne des droits et liberté* qui condamne judiciairement tout racisme), mais les conditions de vie actuelle des Métis francophones, telles que le mode de vie urbain ou le manque de connaissances traditionnelles peuvent constituer des défis pour transmettre leur culture à leurs enfants. Ainsi, la question suivante s'impose: de nos jours, chez les Métis de Winnipeg, quel est le rôle de la famille et de la communauté dans la transmission identitaire et culturelle?

L'objectif de cette étude est, d'une part, de saisir les raisons pour lesquelles la transmission identitaire des Métis a été perturbée, voire interrompue dans certaines familles métisses francophones et, d'autre part, de connaître les défis auxquels les Métis se heurtent dans leur volonté de préserver leur patrimoine culturel.

Dans un premier temps, nous présenterons les méthodes utilisées pour mener cette étude. Dans un deuxième temps, nous expliquerons les raisons pour lesquelles la culture métisse n'a pas été transmise par de nombreux Métis des générations précédentes. Dans un troisième temps, nous montrerons les moyens utilisés pour enseigner la culture métisse. Ensuite, nous décrirons les obstacles rencontrés dans cette transmission identitaire et culturelle. Enfin, nous émettrons quelques

suggestions pour favoriser la diffusion de la culture métisse auprès des jeunes générations.

RENCONTRE AVEC LES MÉTIS

Cette étude constitue une recherche exploratoire, qui repose sur une approche empirico-inductive et une méthodologie qualitative. Elle est fondée sur l'analyse de sources écrites et d'entrevues effectuées lors d'une enquête de terrain de dix-huit mois à Winnipeg entre 2006 et 2008, ainsi que de l'observation directe et participante accomplie sur place. Les données collectées ont ensuite été soumises à une analyse qualitative. Pour être en contact avec des Métis, notre position d'assistante de recherche pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse sous la direction de Denis Gagnon nous a aidée à rencontrer des Métis. Nous avons fréquenté des associations métisses et autochtones à travers leurs réunions, leurs conférences et les événements qu'ils organisaient.

Dans le cadre de cette étude, dix-neuf Métisses ont discuté de la transmission culturelle et identitaire. Parmi ces dix-neuf personnes interrogées, sept avaient soixante-cinq ans et plus, une était sexagénaire, trois étaient cinquantenaires, cinq avaient la quarantaine, une était trentenaire et deux étaient dans la vingtaine. Il est plus facile de prendre contact avec une personne qui a trente-cinq ans et plus, qu'avec des femmes plus jeunes, pour plusieurs raisons. Durant les événements et les réunions des associations métisses, peu de personnes de moins de trente-cinq ans sont présentes. Les personnes de moins de trente ans sont souvent celles qui étudient, celles entre vingt-cinq et trente-cinq sont focalisées sur leur carrière et leur famille. Concernant la situation personnelle de nos interlocutrices, une seule n'avait jamais été mariée, car elle avait la vingtaine, et les deux jeunes filles âgées d'une vingtaine d'années n'avaient pas encore d'enfants.

En ce qui concerne le niveau scolaire des femmes interrogées, huit d'entre elles (celles qui étaient âgées de soixante-cinq ans et plus et une cinquantenaire, à l'époque leur famille avait davantage tendance à les orienter à fonder une famille qu'à poursuivre de longues études) ont arrêté leurs études au secondaire, six Métisses ont un baccalauréat et trois autres ont une maîtrise.

Parmi nos interlocutrices, sept sont retraitées et une est femme au foyer. Parmi les femmes qui travaillent, trois ont une formation universitaire et occupent une position de direction dans leur organisation. Les sept autres ont effectué une formation collégiale ou un programme d'apprentissage et pratiquent un métier comme celui d'adjointe administrative ou de coordinatrice.

Cet échantillon est représentatif, car il inclut des femmes de tous âges (de vingt-cinq à plus de soixante-quinze ans), des femmes de tout niveau éducatif (du secondaire jusqu'à la maîtrise), des femmes retraitées, des femmes actives, des femmes de classe moyenne et des femmes avec des positions plus élevées professionnellement.

AGENCÉITÉ ET VIOLENCE SYMBOLIQUE

L'agencéité est l'action indépendante d'un individu ou d'un groupe. Lorsqu'ils sont face à l'adversité, leur réponse constituera leur agencéité, que ce soit en élaborant une stratégie, une résistance ou par toute autre action. Cette agencéité est confrontée à la structure qui correspond à la contrainte sur l'action humaine. La structure n'est pas quelque chose de physique, mais décrit un modèle de comportement social récurrent, par exemple la structure familiale. La structure familiale traditionnelle nord-américaine requiert un père qui subvient au besoin de la famille et une mère qui s'occupe des enfants et des tâches ménagères. L'agencéité reproduit la structure sociale. Par exemple, cette structure traditionnelle familiale se maintient tant que des générations d'individus acceptent les rôles qu'ils sont censés exercer. Les activités quotidiennes dans le cadre de la structure familiale peuvent contribuer à reproduire la structure sociale, mais elles peuvent aussi être le point de départ de son changement. De fait, d'une part, la structure limite l'agencéité; d'autre part, l'agencéité peut préserver et modifier la structure (Croteau *et al.*, 2012).

Grâce au concept d'agencéité, nous pourrions voir quelles sont les contraintes (ou structures) qui limitent l'action indépendante des Métis dans la transmission identitaire et culturelle. Toutefois, en étudiant les initiatives qu'ils mettent en place, nous analyserons quelles initiatives restreignent cette transmission, et lesquelles la favorisent.

Pour expliquer les obstacles auxquels les Métis doivent faire face, nous avons recours également au concept de violence symbolique (Bourdieu, 2002). Dans une société donnée, le groupe dominant impose son système de valeurs au groupe dominé, sans que ce dernier ne s'en rende compte, car il le considère comme étant «normal» et «justifié». Ce conditionnement est réalisé sans violence physique et à travers la socialisation et l'apprentissage des normes, des us et des coutumes de la société des groupes dominé et dominant. Or, généralement, ces catégories mettent en valeur les dominants au détriment des dominés, dénigrant ces derniers et rabaisant leur estime de soi, mais aussi les empêchant d'accéder à certaines ressources et bloquant leur ascension sociale. Les dominés ne peuvent se percevoir et se juger qu'à travers les catégories des dominants, dont leur hiérarchie sociale. Les dominés sont donc complices sans le faire exprès de cette domination symbolique en se pliant aux limites fixées (Bourdieu, 2002).

J'utilise le concept de violence symbolique, car les Métis sont victimes de discriminations de la part de la société dominante. En raison de ce racisme, de nombreux Métis ont honte de leur identité et veulent la cacher. Cette honte identitaire, issue de cette violence symbolique, a constitué pendant longtemps et représente toujours un obstacle (voire une structure) à la transmission identitaire et culturelle.

LES MÉTIS FRANCOPHONES ET LA CULTURE MÉTISSE DANS LA LITTÉRATURE

Comme l'indique Denis Gagnon, nous nous sommes rendu compte qu'il existe peu d'ouvrages sur les Métis contemporains francophones (Gagnon et Gagné, 2007). Les Métis francophones font l'objet d'une recherche exhaustive et très complète dans le travail de Marcel Giraud (1945), intitulé *Le Métis canadien*, ou dans les ouvrages sur les communautés métisses francophones, écrits par des francophones, comme *Le vécu des Métis* d'Émile Pelletier (1980), *Saint-Laurent, Manitoba: Evolving Métis Identities, 1850-1914* de Nicole St-Onge (2004) ou *Un passé métis au féminin* de Nathalie Kermoal (2006). Nous nous basons donc essentiellement sur les travaux de Denis Gagnon et de ses collaborateurs, qui se sont intéressés aux Métis francophones et à leur identité. Diverses recherches (Gagnon, 2007; Gagnon et Gagné, 2009); Sawchuk, 1978; Lussier, 1978;

Lussier et Sealey, 1975; Gray, 2011; Hedican, 2000) s'axent sur la reformulation identitaire et culturelle des Métis. Gagnon (2007) et Hedican (2000) expliquent comment l'identité autochtone et métisse est définie par les Autochtones eux-mêmes, mais aussi par les institutions politiques et officielles canadiennes. Ils soulignent le fait que les Métis ont besoin de définir leur identité pour légitimer leur statut autochtone, et par conséquent leurs droits. Quant à Sawchuk (1978), Lussier (1978), Lussier et Sealey (1975) et Gray (2011), ils commencent par décrire la culture métisse (ou autochtone pour Gray), l'impact de la colonisation et des politiques d'assimilation sur la transmission culturelle. Ils présentent également la reformulation identitaire et culturelle des Autochtones et des Métis, à partir des années 1970, pour récupérer leurs droits, leur fierté, et se réapproprier leur culture et se regrouper autour d'un intérêt commun. Toutefois, Hedican (2000), Sawchuk (1978) et Gagnon (2007) émettent certaines réserves sur cette reformulation identitaire métisse. Hedican et Sawchuk rapportent que les Métis sont souvent perçus comme «inauthentiques», tandis que Gagnon révèle que cette redéfinition identitaire exclut de nombreux individus et engendre des discriminations.

PERTURBATION DE LA TRANSMISSION IDENTITAIRE ET CULTURELLE MÉTISSE

À la fin du XIX^e siècle, les Métis s'opposent au gouvernement canadien pour défendre leurs terres et leurs droits à travers la Résistance de la Rivière-Rouge (aujourd'hui Winnipeg, au Manitoba), en 1869-1870² et la Résistance du Nord-Ouest à Batoche (Saskatchewan) en 1885³. Suite à ces Résistances, la situation des Métis change. Les Métis sont soumis désormais aux discriminations de la part des gouvernements fédéral et provincial et de certains groupes autochtones et non autochtones. À la fin de la Résistance de la Rivière-Rouge, une milice de 1 200 soldats est mise en place par le gouvernement canadien pour «calmer» les Métis. Ces soldats persécutèrent les Métis pour se venger de l'exécution de Scott (Weinstein, 2007). Les colons méprisent tout aussi ouvertement les Métis, en particulier les Métis francophones qui étaient plus «visibles» que les Métis anglophones par leur langue française et leur religion catholique. En cas de crimes impliquant un Métis, si ce dernier est accusé de ce méfait, il est jugé très sévèrement; par contre, s'il est victime

de ce crime, la police ne fait rien pour le défendre (Giraud, 1945). Des propriétaires métis sont harcelés afin qu'ils donnent leurs terres. Par ailleurs, la Résistance de la Rivière-Rouge engendra le déclin économique, social et politique des Métis qui perdura jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle (Bumsted, 2008).

Parallèlement, l'identité ethnique métisse est confrontée à diverses politiques d'acculturation de la part de la société canadienne, en particulier à travers le système scolaire, les Églises et les pressions sociales. Les enfants métis qui vont à l'école entrent dans des systèmes scolaires anglophones et francophones, et leur réussite scolaire dépend de leur maîtrise d'une de ces deux langues, au détriment de leur langue maternelle (par exemple, une langue amérindienne, le mitchif-français ou le mitchif-cri⁴). Les éléments culturels métis sont sujets à moqueries de la part des élèves et à punitions de la part des professeurs qui favorisent l'assimilation des Métis dans les communautés francophones ou anglophones. Par exemple, une aînée métisse nous raconte comment elle a perdu la maîtrise du mitchif à cause de la pression sociale des professeurs qui voulaient qu'elles parlent le «bon français»:

Notre langue était le français, par contre il restait des vestiges de parler, de Métis et, mais on se faisait toujours corriger par les religieuses où j'étais au couvent. C'est, on disait: "C'est pas un mot ça, Parle français. Parle français." Et puis on nous corrigeait constamment et puis ça a fait une gêne en moi-même. Même aujourd'hui j'ai de la misère à m'exprimer, je parle à moitié anglais, à moitié des mots un petit peu métis, du français et puis ça me gêne mais l'importance dans tout ça pour moi c'est le message que tu transmets (LMR).

Mais, mon père, son français le gênait, il ne pouvait pas parler le français quand on grandissait. Comme adulte j'ai entendu mon père parler le français un petit peu plus et là je vois qu'il avait un petit peu de ce dicton-là, le mitchif. Là je disais, "Okay, là je vois qu'ils ont grandi un petit peu avec ce langage-là". Ma mère elle a fait un point de perfectionner son langage parce qu'elle ne voulait plus se faire réprimer à l'école pour son français *so* c'est ça qu'elle voulait qu'on apprenne. Moi je ne l'ai jamais vraiment poignée, *so*, je pense que je l'ai pris de mon père même si je ne l'ai jamais entendu parler français [...] Apparemment quand ils [les membres de la famille de sa mère] sont venus au Manitoba ils se faisaient rire de leur

bouche à cause de la manière qu'ils parlaient français (D4).

Quant à l'Église, dès le début du XIX^e siècle, les missionnaires, les prêtres, les pasteurs et les sœurs les convertissent au christianisme (si cela n'a pas été déjà fait par les pères européens ou canadiens-français) et, dans ce processus, leur imposent également les valeurs et les coutumes chrétiennes.

Après les deux Résistances métisses de 1870 et 1885, la plupart des Métis subissent un changement de mode de vie important, la chasse au bison n'est plus pratiquée avec la disparition des populations de bisons, le commerce des fourrures est désormais terminé également. Face à ces nouvelles difficultés, les Métis tentent de trouver de nouveaux moyens de subvenir aux besoins de leur famille, il leur reste donc trop peu de temps et d'argent pour pratiquer leur artisanat. Par conséquent, de nombreux Métis arrêtent de faire de l'artisanat et n'enseignent donc pas ces techniques à leurs descendants (Lussier et Sealey, 1975).

Ces discriminations perpétuées à l'égard des Métis, les initiatives d'acculturation de la part du système éducatif, de l'Église et de la société en général, mais aussi le changement de mode de vie forment une structure qui restreint la transmission. De plus, en raison du racisme et des politiques d'acculturation, de nombreux Métis étaient soumis à la violence symbolique, c'est-à-dire qu'ils croyaient au discours de la société dominante qui rabaisait les Métis et leur culture et qui valorisait la société euro-canadienne anglophone. Cette violence symbolique et cette structure ont incité de nombreux Métis à rejeter leur culture et à s'assimiler, mais aussi à ne pas transmettre leur culture à leurs enfants. À cause de ces nombreux bouleversements, les Métis sont différents des Métis «d'avant la colonisation». La plupart d'entre eux ne pratiquent plus le mode de vie traditionnel. Ils ne peuvent plus vivre de la chasse et de la pêche, ni du commerce des fourrures. Certains ne pratiquent pas les traditions (langue, danse, musique, cuisine, perlage ou autre), car leurs parents ne leur ont pas appris, ou parce qu'ils préfèrent un mode de vie euro-canadien, ou parce qu'ils n'ont pas le temps. Par contre, les Métis ne sont pas non plus devenus ce que la société voulait qu'ils deviennent, ils ne sont pas totalement assimilés, ils sont toujours «différents», que ce soit à travers le phénotype, la

langue (les expressions en particulier), l'attachement à la famille ou à la communauté, ou le maintien de certaines traditions. Aujourd'hui, les Métis veulent se réapproprier leur culture et leurs traditions et reprendre le contrôle de leur identité (Gray, 2011).

1. Le rôle de la famille

Avant la colonisation, la famille étendue, mais aussi la communauté, avait la responsabilité d'enseigner aux enfants les pratiques culturelles et leurs rôles dans la société. Dans ce but, les enfants passaient leurs temps avec divers membres de leur famille et observaient les adultes effectuer diverses activités telles que la cuisine, la chasse, la pêche, la pose de piège, la cueillette d'herbes médicinales, le perlage, la gigue (la danse traditionnelle métisse). Les enfants étaient fortement encouragés à participer à ces activités et à les pratiquer jusqu'à ce qu'ils les maîtrisent. De fait, ils apprenaient par l'observation, la participation et la répétition de l'activité. La tradition orale était un élément essentiel de la culture métisse, par laquelle les individus apprenaient l'histoire de leur peuple et de leur famille et les normes et valeurs métisses (Gray, 2011).

De nos jours, la plupart des personnes que nous avons interrogées ont également appris leur culture grâce à leur famille. Ces Métis ont tendance à continuer ce travail de transmission avec leurs enfants et leurs petits-enfants. Comme l'exprimait une interlocutrice (G1), la transmission culturelle tient à cœur de nombreuses familles:

Juste que j'aimerais apprendre encore plus c'est quoi les traditions métisses, et puis essayer de pratiquer plus les traditions métisses parce que tu sais je me déclare, je m'identifie comme métisse, je veux être vraie, je veux, je veux, comment on dit ça? Je veux bien représenter qui je suis et puis passer ça à mes enfants aussi.

Dans le cadre de la transmission familiale, les membres de la famille, que ce soit les parents ou les grands-parents, les oncles ou les tantes, divers membres s'impliquent pour enseigner la culture à travers différentes activités telles que la gigue (la danse métisse traditionnelle), la musique traditionnelle (le violon ou la cuillère par exemple), l'artisanat comme le perlage, l'introduction à l'histoire métisse et familiale en contant

des histoires ou en ayant accès à des documents familiaux, l'intégration des valeurs métisses (l'importance de la famille ou de la communauté), la pratique d'activités traditionnelles comme la chasse, la pêche, la cueillette de fruits et d'herbes médicinales, la cuisine métisse...

Ainsi, deux interlocutrices évoquent le rôle de leur famille et de la musique et de la danse métisses dans leur expérience de transmission culturelle:

Bien mon fils, moi depuis que je suis jeune, bien à Noël *especially*, on écoutait toujours de la musique et puis c'était le violon [...] Et puis c'était toujours cette musique-là. Quand j'ai grandi j'ai continué et puis à quarante-sept ans, encore aujourd'hui c'est ma musique préférée c'est le violon, pas le *classical* mais le *fiddle* [...] C'est mon plus jeune qui a 18 ans maintenant, ça fait depuis l'âge de 11 ans qu'il joue le violon *and he is good* (D4).

Et puis mon père a grandi avec neuf frères et sœurs, ils sont dix dans la famille et six des dix enfants ils ont formé un groupe musical [...] et puis mon oncle Edmond, il joue du violon. On a toujours fait de la gigue, on a toujours participé au Festival du Voyageur, on a des habits du festival ça fait juste partie de qui on est. Je connais des chansons, les chansons traditionnelles de gigue et puis tout ça (G1).

Cependant, les Métis ont recours à d'autres outils moins traditionnels pour approfondir leurs connaissances sur leur culture, tels que les sites Internet, les livres, les documentaires et émissions, en particulier ceux sur le réseau autochtone national APTN (*Aboriginal Peoples Television Network*), les émissions de radios et les documents historiques. Comme l'indiquait une interlocutrice (M2), grâce aux divers instruments de communication et technologiques, de nos jours, il est plus facile d'apprendre des éléments culturels par soi-même.

Oh, j'ai lu beaucoup de livres à propos de Métis. J'ai lu Goulet, j'ai lu Pelletier, j'ai lu, ah! Beaucoup, beaucoup sur les Métis. Après ça je me suis renseignée à la Société historique, j'ai visité des villages métis pour me mélanger avec ces gens là et j'ai côtoyé avec eux-autres et puis je leur demandais les mets, la cuisine, qu'est ce qu'ils faisaient dans le temps et puis toutes sortes de choses comme ça (L5).

J'ai essayé d'en apprendre plus, mais pas en lisant parce que je ne suis pas liseuse trop, trop, mais c'était plutôt dans, il y avait, dans le temps à CKSB [une station de

radio] il y avait souvent des histoires qui se racontaient sur les Autochtones et la vie métisse et tout ça [...] J'en connais plus à ce moment qu'à ce moment-là (D5).

2. Le rôle de la communauté

Si la famille joue un rôle essentiel dans cette transmission culturelle, il faut aussi prendre en considération l'importance de la communauté. Or, à Winnipeg, les Métis représentent une minorité noyée dans une société euro-canadienne multiculturelle, caractérisée par une forte concentration de groupes ethniques. Les Métis vivant dans les régions urbaines sont dispersés dans la ville et ne vivent pas en «communauté». Cependant, les associations métisses locales situées dans des petites villes ou dans divers quartiers de grandes villes, par exemple les branches locales de l'association provinciale métisse, la Manitoba Métis Federation (MMF), ou l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM) représentent aussi leur communauté en milieu urbain. Elles défendent les intérêts politiques, sociaux et économiques des Métis. Les Métis de la ville de Winnipeg ont accès à deux associations métisses francophones, le Conseil Elzéar Goulet, qui est une section locale de la MMF, dans le quartier francophone de Saint-Boniface, et l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (qui est totalement indépendante de la MMF). L'UNMSJ est l'association provinciale culturelle et historique métisse francophone du Manitoba, mais aussi la plus ancienne association métisse du Canada, fondée en 1887. Ces différents organismes regroupent tous les Métis qui ont accepté de s'y inscrire et mettent en place ponctuellement des ateliers d'activités traditionnelles et des événements sociaux où les membres peuvent se retrouver et socialiser (telles que la commémoration de Louis Riel). Par conséquent, ces associations en tant que communautés urbaines jouent un rôle non négligeable dans la transmission culturelle métisse. Effectivement, de nombreux individus qui ont appris leur identité plus tard, ou dont la famille n'a pas voulu leur transmettre leur culture, ont découvert leur patrimoine à travers les associations métisses et autochtones.

Ces associations participent à la transmission culturelle, en promouvant les valeurs métisses, en véhiculant l'histoire métisse à travers des événements commémoratifs, en publiant des livres ou pages sur ce thème dans des sites Internet de

l'association. Ces organismes mettent aussi en place des ateliers enseignant des activités culturelles métisses comme la gigue, la musique ou le perlage.

Un des moyens de transmission culturelle essentiels mis en place par les associations est l'événement métis, qui regroupe les membres de la communauté dans une atmosphère de fêtes dont les attraits principaux sont la musique, la danse et la cuisine traditionnelles, par exemple le pique-nique annuel de l'UNMSJ. De cette manière, les membres se retrouvent. Beaucoup d'entre eux vont porter des vêtements traditionnels comme des vestes ou des robes en cuir brodées dotées de motifs en perlages, des bijoux avec des plumes, des robes de l'époque ou les ceintures fléchées, affichant ainsi leur fierté identitaire.

Ainsi, en choisissant de transmettre leur culture à leurs enfants, les Métis font preuve d'agencité. Cette action indépendante transparaît dans leur initiative d'enseigner leur culture à travers l'histoire orale, les activités traditionnelles, en faisant participer d'autres membres de leur famille à cette préservation culturelle, ou en exposant régulièrement les enfants à la culture métisse. Ils peuvent également se joindre à une association métisse ou prendre l'initiative de combler ses lacunes et d'apprendre par eux-mêmes leur patrimoine (à travers des livres, des documentaires, des activités, des sites Internet ou des émissions de radio).

3. Les défis rencontrés par les associations métisses

Les associations métisses constituent donc un outil de transmission essentiel pour les Métis francophones qui vivent en milieu urbain. Cependant, le revers de la médaille pour l'association métisse politique provinciale, la Manitoba Métis Federation (ou MMF), est que certains Métis refusent de faire partie de l'organisme, car ils sont en désaccord avec ses opinions politiques, se coupant ainsi d'une partie de la communauté métisse, des événements mis en place par la MMF et de ses ateliers culturels: «La MMF et de certains groupes métis. Je suis pas fière de leurs actions et leurs choix d'actions» (M7).

Quant aux associations francophones de Winnipeg, leur plus grand défi est qu'elles sont peu fréquentées par les jeunes. Certains parents viennent avec leurs enfants durant

les événements associatifs pour introduire l'enfant dans la communauté et l'initier aux pratiques culturelles, mais la plupart des membres actifs sont des aînés. À cause de la moyenne d'âge des membres actifs, peu de jeunes veulent s'engager dans ces associations, les considérant comme «ennuyeuses». Or, il faut tenir compte que ce sont les aînés qui ont le plus grand savoir concernant la culture et l'histoire métisses. De plus, les activités culturelles des associations sont le plus souvent mises en place par des bénévoles au dépens de leur temps de travail, de leur famille et de leur temps libre. Les personnes qui ont «le plus de temps» sont généralement les aînés, car ils sont retraités.

Cependant les associations métisses francophones ont conscience de ce problème et tentent d'attirer les jeunes avec diverses initiatives. Par exemple, en mai 2013, le Conseil Elzéar Goulet projetait un court-métrage sur la résilience métisse, rendant ainsi une réunion sur le fonctionnement de l'association, ses projets et sa gestion de budget plus intéressante, tout en se concentrant sur l'histoire des Métis. En septembre 2013, cette même association met en place un pique-nique encourageant les familles à venir commémorer la mort du héros Métis, Elzéar Goulet⁵, cherchant ainsi à renforcer des liens communautaires, tout en célébrant l'histoire métisse.

Quant à l'Union nationale métisse (UNMSJ), en plus de ces événements annuels tels que le vin-fromage et le pique-nique, elle a réalisé un DVD promouvant la culture métisse et l'association, qu'elle souhaite distribuer aux écoles de la région, pour éveiller la fierté chez les enfants métis. La semaine du 8 au 13 avril, la radio communautaire francophone de Saint-Boniface a laissé une plage horaire chaque jour pour l'Union, pour qu'elle s'exprime sur le 125^e anniversaire de l'organisme. Le site Internet a été rénové. La plus importante initiative de l'Union a été de mettre en place des ateliers culturels pour les jeunes⁶. Sur une durée de trois jours, cinq ateliers ont été mis en place, les jeunes devaient choisir entre faire un atelier de galette métisse, construire un tambour, fabriquer un sac de plantes médicinales, faire du perlage, ou pratiquer de l'expression théâtrale sur le thème de la chasse au bison. Selon Jeannine Tougas, qui dirige ces ateliers culturels:

Ces ateliers offrent un peu de tous les arts, visuels, culinaires, dramatiques et musicaux [...] C'est l'occasion

de parler de ces traditions métisses aux jeunes par le biais des activités plutôt qu'en leur donnant juste des faits. On veut leur donner une réelle expérience, sinon ils ne s'en souviendront pas (Harper-Séguy, 2013).

Suite à ces ateliers, l'association a également élaboré un sondage pour pouvoir améliorer les futurs ateliers. Le but de cette action est de transmettre la culture métisse, mais aussi de faire perdurer la communauté métisse, d'y intégrer les jeunes.

Les associations métisses sont donc aussi confrontées à une structure qui limite leur participation dans la transmission identitaire métisse. Leur plus grande contrainte est d'attirer des nouveaux membres et d'intégrer le plus de Métis possible en leur sein, mais leur volonté d'inclure des membres est restreinte par leur position politique dans le cas de la MMF (certains Métis ne soutiennent pas leurs actions), ou la difficulté d'intéresser les jeunes dans le cas de l'UNMSJ. Cependant, cette dernière fait preuve d'agencéité en remettant à jour son site Internet et en mettant en place des ateliers culturels destinés aux jeunes.

Les associations sont aussi un très bon outil de socialisation et de réunion pour les membres qui acceptent d'en faire partie, et un moyen de transmission et d'apprentissage culturel. Les associations sont nécessaires pour les Métis urbains, car elles constituent un lieu de rencontre pour les Métis. Les Métis nouvellement arrivés en ville, ou les Métis qui apprennent tardivement leur identité, se tournent vers les organismes métis pour lier connaissance avec d'autres membres de leur communauté. Quant aux Métis urbains, l'association métisse représente un lieu de socialisation, où ils sont protégés des discriminations anti-métisses, et où ils peuvent retrouver leurs pairs, exprimer leur fierté métisse, pratiquer des activités traditionnelles. Ces organismes leur offrent aussi des conseils, de l'aide pour obtenir des bourses, des prêts ou des formations professionnelles. Sans ces associations, les Métis auraient plus de difficultés à se réunir, car comment savoir qui est Métis et où résident les Métis dans la métropole multiculturelle de Winnipeg? Il est également plus facile et plus agréable de joindre un concert de musique métisse et une performance de danse métisse, de cuisiner avec plusieurs personnes des plats métis, de pratiquer une activité traditionnelle avec d'autres compagnons que de le faire seul.

La transmission culturelle se fait souvent en partenariat entre la famille et la communauté urbaine, car le plus souvent les individus ont été introduits au milieu associatif par leurs parents, soit en assistant à des réunions associatives ou à des événements, ou en inscrivant leurs enfants à des activités traditionnelles mises en place par les associations.

4. Le rôle de l'école

En ce qui concerne la transmission dans les écoles, malgré les efforts de nombreux intervenants métis et de la province, les leçons d'introduction à la culture et à l'histoire métisses ou autochtones en général sont trop superficielles. En 1995, le ministère de l'Éducation du Manitoba a décidé d'intégrer des perspectives autochtones dans le programme scolaire. Des ouvrages de référence sont disponibles sur le site Internet du gouvernement du Manitoba, mais la plupart des ressources sont en anglais. Les jeunes enseignants sont censés suivre un cours sur les perspectives autochtones, mais la qualité de ce cours dépend évidemment du professeur qu'ils ont eu. De plus, rien n'est fait pour forcer les professeurs à vraiment faire ces cours, et certains n'ont pas ni le temps ni l'énergie ou ne voient pas l'intérêt de faire ce cours, voire ont des préjugés sur les Autochtones eux-mêmes. Le professeur, qui n'est absolument pas formé en études autochtones et qui a un programme complet à enseigner, ne peut pas donner un cours spécifique sur les Autochtones. Le plus souvent, il se contente d'apprendre à ses élèves à faire un attrape-rêve. Certaines associations et initiatives autochtones comme l'Institut Louis Riel⁷ ou *Footsteps* donnent un aperçu de la culture autochtone/métisse aux écoles, avec des expositions et avec l'aide de spécialistes formés dans ce but et donnent un aperçu qui intéresse les enfants et qui pourraient aider à combattre le racisme et à valoriser l'identité autochtone, mais ne remplacent pas la communauté et la famille.

En résumé, l'enseignement de la culture autochtone tel qu'il est donné aujourd'hui dans les écoles publiques du Manitoba représente une bonne initiative, mais n'est toujours pas suffisant. Ce cours constitue en réalité une journée «récréative» et une journée de sensibilisation à la culture autochtone; ce n'est donc pas un véritable outil de transmission de la culture. Toutefois, cette journée présente aux élèves autochtones une image positive de leur culture et peut contribuer à leur fierté

identitaire ou donner une autre image que celle des stéréotypes aux élèves non autochtones. Le rôle de la famille et de la communauté (ou de l'association) est donc primordial pour cette transmission culturelle métisse, car en dehors de ces deux parties, les enfants n'apprendront pas leur culture.

5. D'autres obstacles

La transmission culturelle ne réussit pas toujours. Parfois l'apprentissage fonctionne avec certains enfants et échoue avec d'autres:

Franchement, c'est celui-ci qui est le plus intéressé dans tout ça. Là mon garçon, comme je vous ai dit, j'ai un fils. Lui commence à s'intéresser, lui va essayer d'avoir sa carte [...] Mais les autres quatre filles, non, ça ne les intéresse pas (D5).

En premier lieu, à cause des discriminations à l'époque des parents et des grands-parents, des Métis issus des générations précédentes n'ont pas ou peu initié leurs enfants à leur culture. Ainsi, une partie des savoirs est perdue dans certaines familles. Le manque de connaissances est une barrière pour la perpétuation de la culture et le sentiment d'appartenance à leur communauté d'origine. Certains individus sont donc soumis à la violence symbolique. Le discours de certains Canadiens selon lequel être Métis, Autochtone, francophone est considéré comme être inférieur à un Eurocanadien anglophone continue toujours d'inciter des parents à ne pas transmettre leur culture (ou celle du conjoint) à leurs enfants. Même des enfants ne veulent pas être jugés selon les clichés associés à l'identité métisse, autochtone et francophone, et selon lesquels ils sont des «personnes à problèmes» et qu'ils ne sont pas fiables. Ils refusent de s'identifier en tant que Métis francophones et évitent de fréquenter d'autres Métis ou Autochtones. D'un côté, les Métis sont victimes des discriminations, mais certains sont complices «inconscients», en ayant honte de leur identité, ils considèrent que ce racisme est légitime, et en arrêtant la transmission, ils ne font que continuer les discriminations contre leur culture. La violence symbolique représente un frein à la transmission culturelle et identitaire des Métis:

On savait qu'on était Métis et puis on l'a toujours su et puis on en est toujours resté fier, du moins dans ma famille immédiate et puis, puis après ça quand moi j'ai

élevé ma famille ils savaient qu'ils étaient Métis, mais je ne mettais pas beaucoup d'accent la dessus parce que je ne voulais pas que mes enfants souffrent de la même manière que moi, tu vois (A2).

Moi-même, quand j'ai fait ma recherche pour une dissertation pour un devoir, j'ai interviewé beaucoup d'oncles, des vieux oncles. Eux, m'ont expliqué comment eux comme enfants, ils ont été dits de ne pas faire [d'activités métisses]. Eux, ils n'ont pas transmis ça à leurs enfants, mes parents. Alors, mes parents, ils savaient pas comment (M7).

En second lieu, inculquer l'héritage métis est plus difficile lorsque l'un des conjoints n'est pas autochtone.

Ma fille, je pense que, à cause que son mari est Italien elle se trouve un petit peu confuse. Elle n'est pas trop certaine comment elle veut élever ses enfants, *so* moi j'espère que le père ne m'arrête pas de montrer à mes petits enfants (D4).

Il ne faut pas oublier qu'il arrive aussi que des membres de la famille s'opposent à l'identification métisse et à l'instruction des coutumes:

Il y en a une même [de ses filles], *oh boy*, son garçon m'avait demandé une fois, il avait à peu près quinze ans. J'ai mentionné quelque chose à propos des Métis et il dit:

- "Mémère, tu veux dire qu'on est métis? Je suis métis?".
- J'ai dit: "bien oui".
- "Ah! j'aurais voulu savoir ça quand j'étais à Holy Cross [une école à Saint-Boniface], je me sentais en dehors de tous les autres".

J'ai vu l'air de ma fille tout de suite et puis là, c'est ensuite que j'ai réalisé qu'elle n'avait pas parlé du tout (D5).

Habiter dans un village ou une ville euro-canadienne ne favorise pas la transmission culturelle. Une personne interrogée (M6) m'expliquait qu'il faut tenir compte des changements de réalités entre sa génération et celle de sa mère. En tant que femme citadine, elle ne chasse pas, ni ne pêche, ni ne déterre des racines pour subvenir aux besoins de sa famille. Ces pratiques métisses n'entrent pas dans la routine quotidienne; il faut réserver de la place dans son temps libre pour les exercer. Par exemple, une aînée (E1) me racontait qu'une de ses filles avait tenté d'écrire un livre de cuisine métisse, mais qu'elle ne l'avait

pas fini, car elle avait trois enfants, un travail, qu'elle amenait ses enfants trois fois par semaine au jujitsu et qu'ils allaient à l'église chaque semaine. La préservation et la transmission de la culture sont donc un véritable investissement de temps, qu'il faut intégrer dans la vie de tous les jours:

Oui, pour l'instant mon mari n'est pas capable d'aller à chasse, on a pas vraiment le temps avec notre situation familiale, mais c'est sûr que lui va continuer à aller à la chasse plus tard et puis on mange du chevreuil parce que mon père il chasse pour nous. Il y a certains desserts qu'on mange encore qui sont traditionnellement métis de la région et puis on continue à fêter le Festival du Voyageur et puis juste, on essaye de vivre un peu comme dans le temps des Métis et c'est sûr qu'on ne porte pas des manteaux en fourrure et qu'on ne vit pas uniquement de la terre, mais on essaye de faire des jardins et de faire les choses comme nos ancêtres faisaient (G1).

De fait, le manque de ressources, de temps et de connaissances peuvent poser problème pour vivre de façon traditionnelle.

En bref, au sein de la famille même, des structures obstruant la transmission culturelle s'établissent, telles que le refus d'un des deux parents d'enseigner la culture à ses enfants. Si un des deux conjoints n'est pas Métis, il est plus difficile de pratiquer la culture métisse, même si un seul des deux parents peut assurer cette transmission. Le manque de connaissance lui-même est un obstacle difficile à surmonter pour transmettre la culture à ses enfants. La résidence dans une ville où la majorité des personnes est euro-canadienne rend plus difficile la transmission. Le manque d'intérêt des jeunes qui préfèrent ressembler à leurs pairs plutôt que de s'en distinguer par leur origine, le manque de temps de la part des parents qui travaillent à plein temps et qui ont un mode de vie citadin euro-canadien limitent également la pratique d'activités traditionnelles pour lesquelles un véritable effort personnel est requis.

PROPOSITIONS POUR ENCOURAGER LA TRANSMISSION IDENTITAIRE ET CULTURELLE

Suite à ces discussions, nous pouvons émettre plusieurs suggestions pour favoriser la transmission culturelle et identitaire des Métis. Au niveau familial, il est nécessaire d'engager le plus

grand nombre de personnes possible, en priorité les conjoints, qu'ils soient métis ou non, les grands-parents, les oncles et les tantes et les cousins. Plus les individus seront engagés, plus fréquentes seront les activités. Il est nécessaire d'accorder une plage horaire définitive pour exercer l'activité, que ce soit une fois par semaine (comme pour le perlage ou la cuisine), une fois par mois (danse, musique traditionnelle), ou une fois par saison (la chasse, la pêche, la cueillette). Même si l'adulte responsable ne sait pas comment faire une activité, l'apprendre à travers un atelier ou un livre ensemble avec l'enfant leur permet de passer de bons moments. Les activités ne doivent pas forcément être très compliquées. Il suffirait de simplement parler aux enfants en mitchif, de faire de la cuisine métisse, de raconter les histoires de famille et du peuple métis, d'assister à des fêtes et événements métis et autochtones pour les exposer à la culture métisse (comme la Journée nationale des Autochtones⁸ ou le Festival du Voyageur⁹). Ceux qui ont plus de pratiques dans les activités traditionnelles peuvent faire de la cueillette de bleuets ou d'herbes médicinales ou exercer la chasse, la pêche et la trappe:

Vous savez mes petits-enfants parfois ils sont, c'est drôle parce que quand ils étaient petits je les rassemblais tous et je leur racontais des histoires, ça leur allait. Mais, quand ils sont arrivés à l'adolescence, ça devenait, "Ah, voici mémère, encore avec ses histoires!" (Elle rit), mais alors, quelques années plus tard quand ils ont grandi, ils sont intéressés. Cela dépend, mais, je me souviens moi-même quand j'étais adolescente, je n'étais vraiment pas vraiment intéressée. J'avais des convictions, mais pas de participation. Plus tard, après quand j'ai commencé à avoir des enfants, je me suis intéressée de nouveau, parce que je voulais qu'ils sachent d'où ils viennent (E1).

En ce qui concerne les associations, elles représentent un très bon outil de transmission, car elles permettent de rencontrer d'autres Métis, de socialiser, de valoriser la culture métisse, de célébrer son identité, d'apprendre et de pratiquer des activités culturelles. Elles constituent un très bon moyen de lutter contre la violence symbolique, c'est-à-dire d'empêcher ses membres d'avoir honte de leur identité à cause des discours discriminatoires de la société dominante. Un des objectifs principaux est de célébrer la culture métisse. Les associations mettent en valeur la culture métisse à travers diverses actions

telles que l'impression de posters représentant des héros métis, en commémorant des événements et personnages historiques métis ou en publiant des livres sur les Métis. Par contre, il est nécessaire de séparer le côté culturel du côté politique, car il y aura toujours des individus qui refuseront de se joindre à l'association et qui n'auront pas les mêmes idéaux politiques (quels qu'ils soient).

En dehors de l'affiliation politique, les autres défis des associations métisses sont d'obtenir le financement pour pouvoir mettre en place des ateliers et des événements, et d'attirer les jeunes. Présentement, l'UNMSJ fait de ces deux défis une priorité et a commencé à réaliser des ateliers culturels qui ont connu un grand succès. Cette réussite est due à l'énergie et à la persistance des bénévoles de l'association. Ces organismes ont donc également besoin de bénévoles et pourraient attirer les étudiants en promettant une «récompense» comme l'inscription gratuite dans un atelier culturel, ou une lettre de recommandation ou en mettant en valeur le fait que ce bénévolat pourrait étoffer leur *curriculum vitae*.

Les événements communautaires pourraient être axés sur une activité traditionnelle comme un atelier d'artisanat (perlage, tambour), des cours de danse, des cours de violon, l'apprentissage du mitchif français, des soirées avec des danses et de la musique métisses et de la cuisine métisse, une journée de chasse, de pêche ou de pose de piège, une journée de cueillette de bleuets ou d'herbes médicinales, une soirée de cuisine et de dégustation, une soirée de contes et d'histoires familiales, une soirée où serait visionné un film autochtone, des sorties communautaires pour assister à des événements métis tels que le Festival du Voyageur...

Les associations mettent déjà en place ce genre d'événements, mais il faudrait qu'ils soient plus réguliers et qu'il y ait une plus grande publicité autour de ces événements. Souvent, de nombreux membres ne sont pas au courant de ces événements. Ces associations devraient demander l'aide d'auteurs, d'artistes, de chercheurs, de réalisateurs de films et de courts-métrages sur les Autochtones pour établir un atelier communautaire, des projections de films, une soirée musicale ou des mini-conférences. Chaque mois, un membre différent

pourrait être responsable de mettre en place une activité culturelle.

De plus, il y a de temps en temps de grands événements autochtones, comme le Festival de films autochtones ou le festival autochtone annuel de Winnipeg, le Festival Manito Ahbee, où les associations pourraient participer davantage ou proposer à leurs membres d'y participer ou simplement d'assister à ces événements en groupe. En 2012, les Métis n'avaient pas participé au Festival Manito Ahbee. Souvent, dans ces événements autochtones, les seuls Autochtones qui sont représentés sont les Premières Nations, laissant passer une opportunité aux Métis de célébrer leur culture.

Beaucoup estiment aussi que l'école devrait jouer un rôle dans l'enseignement de l'histoire et de la culture métisses, étant donné que les Métis ont fortement contribué à la fondation du Canada et que les enfants passent une grande partie de leur temps à l'école. Il faudrait élaborer un cours sur l'histoire et la culture autochtones, qui serait administré soit par l'instituteur qui aurait reçu une formation en Études autochtones soit un spécialiste de l'histoire et de la culture autochtones. Cependant, il faut tenir compte du fait que l'école ne peut remplacer ni les parents ni la communauté dans la transmission culturelle – nous avons reçu des cours sur l'Antiquité durant notre jeunesse, ces cours ne nous ont pas transformés en Grecs pour autant. Toutefois, l'école peut être un outil additionnel à l'apprentissage de l'histoire et de la culture métisses. Comme exemple, une étudiante métisse avait commenté l'initiative du gouvernement du Manitoba sur la perspective autochtone et déclaré que l'éducation autochtone est vraiment différente de l'éducation européenne, car elle ne s'apprend pas dans les livres, mais par la répétition, en suivant un Aîné, et en imitant ce qu'il fait. Or, par cette initiative, le gouvernement du Manitoba ne respecte pas la façon d'apprendre des Autochtones, il montre plutôt comment mal enseigner. Elle concluait que la culture autochtone est un apprentissage sur toute une vie, pas sur toute une journée. Une Aînée métisse, dans cette même discussion, proposait que les familles et les communautés autochtones s'engagent dans les écoles et universités pour enseigner des pratiques traditionnelles et pour sensibiliser les étudiants. Elle

suggérerait un jumelage entre des communautés autochtones et des écoles pour enseigner l'histoire et la culture autochtones.

Les communautés métisses doivent aussi tirer profit des nouveaux moyens de communication, que ce soit en évoquant leur histoire dans les émissions de radio ou de télévision ou dans les livres et les journaux, en enseignant des activités traditionnelles à travers les émissions de télévision, les livres, les sites Internet et les applications d'iPod.

TRANSMISSION IDENTITAIRE ET CULTURELLE DES MÉTIS: DÉFIS ET POTENTIEL

Cette recherche a premièrement pour objectif de comprendre quels sont les obstacles présents et passés qui ont obstrué la transmission identitaire des Métis francophones. De fait, en raison du racisme et des politiques d'acculturation, de nombreux Métis n'ont pas enseigné leur culture à leurs enfants, pour que ces derniers échappent aux discriminations. Certains Métis se distancent des associations métisses, car ils ne soutiennent pas leur action. De plus, les Métis représentent une minorité face à la majorité non autochtone, compliquant cette transmission, en particulier si l'un des deux parents n'est pas autochtone. Le mode de vie urbain moderne laisse peu de place, et surtout peu de temps, à la pratique des traditions métisses. Les autres défis sont le nombre de plus en plus restreint d'Aînés connaissant leur culture et le désintérêt des jeunes.

Deuxièmement, cette étude tente d'établir des suggestions pour aider les familles à transmettre leur identité et leur culture à leurs enfants et petits-enfants. La famille étendue est essentielle dans l'enseignement de la culture métisse, que ce soit en apprenant aux enfants leur langue maternelle ou en pratiquant des activités traditionnelles et en leur racontant l'histoire de leur famille et de leur peuple. C'est également la famille qui, le plus souvent, introduit aux enfants les événements et les associations métisses. Ces organisations sont très importantes, car elles représentent une communauté urbaine, un lieu de socialisation et un lieu de célébration de la culture métisse. Elles promeuvent les valeurs et l'histoire métisses à travers leurs sites Internet, les livres qu'elles publient, les événements et les ateliers culturels qu'elles mettent en place. Ainsi, les enfants

résistent à la domination de la culture de la société dominante non autochtone et préservent leur communauté.

De fait, les Métis mettent en œuvre diverses initiatives pour favoriser la transmission identitaire et culturelle, mais il est cependant nécessaire d'intensifier leurs efforts. Au niveau familial, ils doivent accorder du temps libre pour cette transmission et l'intégrer dans leur emploi du temps. Ils doivent pratiquer des activités traditionnelles, raconter des histoires et introduire leurs enfants aux événements autochtones et aux associations métisses, afin qu'ils rencontrent d'autres Métis et qu'ils soient exposés à la culture métisse. Même si les parents ne connaissent pas leur culture, ils peuvent l'apprendre avec leurs enfants et s'appuyer sur des livres, des émissions de radio, de télévision, des sites Internet pour la transmettre.

Les associations devraient clairement mettre en place une section culturelle totalement apolitique. Elles ont aussi besoin de plus de bénévoles et de financement. Elles devraient également offrir plus d'événements, d'ateliers culturels, de soirées-films et de rencontres axées sur la culture. Développer des sites Internet et développer des applications Ipod pourraient aussi attirer plus de membres. Par contre, les Métis ne devraient pas s'appuyer trop sur l'école pour la transmission identitaire et culturelle car, pour l'instant, elle offre un aperçu un peu superficiel. L'école devrait établir un partenariat avec des communautés autochtones et métisses ainsi qu'avec des familles métisses pour offrir des classes de sensibilisation à la culture autochtone et aux pratiques traditionnelles.

La présente recherche est originale, car elle est basée sur une enquête de terrain, des entrevues, et utilisent les concepts de violence symbolique et d'agencité qui sont rarement appliqués aux Métis. Elle analyse les défis auxquels sont confrontés les Métis dans leur volonté de transmission culturelle et identitaire et explique les raisons historiques et sociales de ces obstacles. Cette recherche donne des suggestions pratiques dans le but de résoudre cet enjeu actuel.

NOTES

1. «Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles», Conférence mondiale de l'UNESCO sur les politiques culturelles, tenue à Mexico du 26 juillet au 6 août 1982 [http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf]]
2. Résistance de 1870: Au XIX^e siècle, le mouvement annexionniste ontarien souhaite intégrer les territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson au territoire du Canada afin de construire une nation. Ainsi, en 1869, la Compagnie de la baie d'Hudson vend ses territoires au gouvernement canadien. Ni la Compagnie ni le gouvernement fédéral ne tiennent compte du fait que les Métis habitent sur ces terres (Kermoal, 2006). Ainsi, lorsque le gouvernement fédéral canadien engage des arpenteurs pour préparer l'établissement des futurs colons, les Métis commencent à s'inquiéter et craignent que le gouvernement fédéral s'approprie leurs terres. Ils s'opposent au gouvernement canadien en formant un gouvernement provisoire avec à sa tête Louis Riel. Quelques combats armés persistent durant l'hiver (Bumsted, 2008). La situation se dégrade quand un Orangiste venant de l'Ontario, Thomas Scott, est jugé par le gouvernement provisoire et condamné à mort (Kermoal, 2006). Du fait de cette exécution, Louis Riel et de nombreux membres du gouvernement provisoire sont contraints de s'exiler aux États-Unis. Les négociations entre le gouvernement provisoire et le gouvernement canadien aboutissent à l'*Acte du Manitoba*, qui crée le Manitoba et proclame ce territoire comme étant la cinquième province du Canada. Cependant, la Résistance de la Rivière-Rouge engendre le déclin économique, social et politique des Métis, qui perdure jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle (Bumsted, 2008).
3. Résistance de 1885: À peine quinze ans après la Résistance de la Rivière-Rouge, la Résistance du Nord-Ouest a lieu. En 1882, le gouvernement engage à nouveau des arpenteurs qui viennent diviser les terres le long de la rivière Saskatchewan. Les Métis craignent que le gouvernement reproduise ce qui était arrivé au Manitoba dans les années 1870, c'est-à-dire s'approprier leurs terres et les redistribuer. Un gouvernement provisoire est reformé, avec toujours à sa tête Louis Riel. Une armée est organisée et dirigée par Gabriel Dumont. Les Cris des Plaines de la bande de Big Bear s'associent aux Métis pour la Résistance. La bataille de Batoche dure quatre jours, à l'issue de laquelle l'armée canadienne vainc les Métis. Toutes les personnes soupçonnées d'avoir participé à la rébellion sont arrêtées. Gabriel Dumont est contraint de s'exiler au Montana. Louis Riel se rend, est jugé pour haute trahison et condamné à être pendu. Il meurt le 16 novembre 1885. En raison de la Résistance du Nord-Ouest, les Métis de la Saskatchewan connaissent les mêmes difficultés que les Métis du Manitoba

après la Résistance de la Rivière-Rouge: la disparition des bisons, les discriminations, les vagues de migrations venues de l'Est, les problèmes économiques et la dispersion des familles métisses (Giraud, 1945).

4. Deux langues parlées par les Métis sont désignées sous le terme «mitchif». Nous appelons «mitchif-cri» la langue qui comprend des substantifs, des déterminants et des adjectifs provenant du français mitchif, tandis que les verbes sont issus du cri. Quant au «mitchif-français», qui est dépourvu de mots amérindiens, il découle du français, mais s'en différencie par sa prononciation, quelques éléments de sa grammaire et son vocabulaire (Robert A. Pagen, «Langues et identités langagières des Métis du Canada» (texte non publié), troisième atelier international sur les identités et cultures métisses *L'identité métisse en question: stratégies identitaires et dynamismes culturels*, organisé par la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse (CRCIM) et le Centre de recherches d'histoire nord-américaine (CRHNA), au Collège universitaire de Saint-Boniface, Winnipeg (Manitoba), du 17 au 19 mai 2010).
5. Elzéar Goulet naquit à Saint-Boniface, dans la colonie de la Rivière-Rouge, en 1836. En 1869, il se joignit à la Résistance de la Rivière-Rouge et devint lieutenant-gouverneur du gouvernement provisoire de 1869-1870. Il participa également au jugement qui condamna Thomas Scott. Le 13 septembre 1870, il fut repéré à Winnipeg par un des membres de la faction canadienne qui avait été arrêtée par Louis Riel. Cet homme (dont personne ne connaît l'identité) et deux soldats de l'expédition de la Rivière-Rouge le poursuivirent pour l'arrêter pour le meurtre de Scott. Goulet plongea dans la rivière Rouge et tenta de traverser la rivière à la nage. Ses trois poursuivants restés sur la berge se vengèrent en lui jetant des pierres, l'une d'entre elles le toucha à la tête, l'assomma et Goulet se noya. Malgré des citations à comparaître et vingt témoignages, les deux soldats et l'homme non identifié ne furent jamais arrêtés (Jackson, 2003).
6. <http://www.unmsjm.ca/ateliers-en-arts-traditionels>
7. <http://www.louisrielinstitute.com/>
8. Le 21 juin de chaque année correspond à la Journée nationale des Autochtones, et divers événements et activités autochtones ont lieu pour faire connaître leur culture et la mettre en valeur (Affaires indiennes et du Nord Canada, «Journée nationale des Autochtones» [<http://www.aadnc-aadnc.gc.ca/fra/1100100013248/1100100013249>]).
9. Le Festival du Voyageur est un festival hivernal, de dix jours, qui a lieu dans le quartier de Saint-Boniface et qui met à l'honneur l'hiver, la période historique du commerce des fourrures et ses acteurs: les voyageurs, les Métis et les Amérindiens.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU, Pierre ([1998], 2002) *La domination masculine*, Paris, Seuil, 177 p.
- BUMSTED, John M. (2008) «Rébellion de la Rivière Rouge», *L'Encyclopédie canadienne*, Historica Canada.
[<http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/red-river-rebellion/>]
- CROTEAU, David *et al.* (2012) *Media/Society: Industries, Images, and Audiences*, Thousand Oaks, Sage Publications, 395 p.
- DORION, Leah et PRÉFONTAINE, Darren R. (2002) «Deconstructing Métis Historiography», dans BARKWELL, Lawrence J., DORION, Leah et PRÉFONTAINE, Darren R. (dir.) *Metis Legacy: A Metis Historiography and Annotated Bibliography*, Winnipeg, Pemmican Publications, p. 13-37.
- GAGNON, Denis (2009) «De la dissimulation à la revendication identitaires: l'exemple des Métis francophones du Manitoba», dans GAGNÉ, Natacha, MARTIN, Thibault et PINEAU-SALAÛN, Marie (dir.) *Autochtonies: vues de France et du Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 275-288.
- GAGNON, Denis et GAGNÉ, Suzanne (2007) «L'étude des langues métisses et les programmes de revitalisation du mitchif: un état de la situation», *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 37, n^{os} 2-3, p. 77-87.
- GIRAUD, Marcel (1945) *Le Métis canadien: son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest*, Paris, Institut d'ethnologie, 1296 p.
- GRAY, Lynda (2011) *First Nations 101: tons of stuff you need to know about First Nations people*, Vancouver, Adaawx Publishing, 275 p.
- HARPER-SÉGUY, Camille (2013) «Ramener les jeunes à leurs traditions», *La Liberté*, 6 mars, p. 41.
[<http://peel.library.ualberta.ca/newspapers/LBT/2013/03/06/41/>]
- HEDICAN, Edward J. (2000) *Applied Anthropology in Canada: Understanding Aboriginal Issues*, Toronto, University of Toronto Press, 320 p.
- JACKSON, James A. (2003) «GOULET, ELZÉAR», dans *Dictionnaire biographique du Canada* (vol. IX: «1811-1870»), Québec, Université Laval.
[http://www.biographi.ca/fr/bio/goulet_elzear_9F.html]
- KERMOAL, Nathalie J. (2006) *Un passé métis au féminin*, Québec, GID, 269 p.

- LUSSIER, Antoine S. (1978) «The Métis: Contemporary problem of identity», dans LUSSIER, Antoine S. et SEALEY, D. Bruce (dir.) *The other natives: the-les Metis* (vol. 2: «1885-1978»), Winnipeg, Manitoba Métis Federation Press, p. 187-192.
- LUSSIER, Antoine S. et SEALEY, D. Bruce (1975) *The Métis, Canada's Forgotten People*, Winnipeg, Manitoba Métis Federation Press, 200 p.
- PELLETIER, Émile (1980) *Le vécu des Métis*, Winnipeg, Éditions Bois-Brûlés, 122 p.
- SAWCHUK, Joe (1978) *The Métis of Manitoba: Reformulation of an Ethnic Identity*, Toronto, P. Martin Associates, 96 p.
- ST-ONGE, Nicole (2004) *Saint-Laurent, Manitoba: Evolving Métis Identities, 1850-1914*, Regina, Canadian Plains Research Center, 137 p.
- WEINSTEIN, John (2007) *Quiet Revolution West: The Rebirth of Métis Nationalism*, Calgary, Fifth House, 245 p.